

On ne saurait guère s'écarter de là, car le drapeau canadien-français doit être aussi le drapeau du souvenir et que pourrait bien nous rappeler un drapeau neuf, imaginé de toutes pièces ?

Le tricolore a pour lui sa fière beauté qui lui attire certaines sympathies ; il ne saurait cependant plaire à tous, à cause des idées qu'il représentait . . . et rappelle encore plus ou moins. D'ailleurs, et l'inconvénient est fort grave, c'est le drapeau actuel d'une nation assez froidement amie de la Grande-Bretagne. A l'heure du conflit possible, plus encore, au premier malentendu nous n'aurions — tout privé que puisse être notre drapeau — qu'à le plier modestement, le mettre dans notre poche et nous résigner à ne pas le sortir de sitôt. Or, un drapeau n'est pas fait pour cela !

Le drapeau blanc partage avec le tricolore le douteux avantage d'être le symbole de certaines idées qui ne plaisent pas à tous. De ce chef il se trouve en suspicion. L'objection plus sérieuse encore est la suivante : c'est le drapeau qui nous a lâchement trahis, sacrifiés, abandonnés : c'est le drapeau de Louis XV et de la Pompadour ! Nous l'aimons à cause des prouesses de nos braves, à cause de l'éclatante gloire *canadienne* qu'il représente ; nous n'en voulons pas comme bannière nationale.

Reste le drapeau azuré, l'ancien et noble étendard de "douce France" à l'ombre duquel a grandi et s'est développé la naissante colonie, le drapeau azuré tant de fois couvert de gloire et que nous retrouvons radieux et immortel sur les champs de Carillon ; l'héroïque drapeau, miraculeusement conservé et que nous portons avec orgueil et enthousiasme, comme une relique vénérée, aux grands jours des solennités nationales. Toutes les objections tombent à sa vue : il n'est l'emblème d'aucun système, il symbolise le plus pur rayonnement de toutes nos gloires ; à tous il parle le langage mystérieux de la sympathie ; il peut donc réunir tous les suffrages, se déployer gracieux et libre à l'unanime acclamation de tout un peuple. Et de fait il est populaire : l'histoire et la chro-